

Il n'est pas bon que l'homme soit seul!

Combien de personnes de nos jours souffrent de cette solitude ! Celle du deuil, celle de l'échec du divorce, celle du célibat subi ou même choisi par peur de laisser quelqu'un venir bousculer ses habitudes. Dans le livre de la Genèse, Dieu admire à la fin de chaque journée sa création en disant : « Que c'est beau ! Hum que c'est bon ! » Mais la solitude n'est pas du tout à son goût ! C'est comme s'il faisait la grimace en mangeant une soupe fade qui manque de quelque chose : « Beurk ! » Dieu en souffre avec nous, en nous et pour nous. Non il n'a pas fait l'homme pour la solitude mais bien pour sa joie qui est la communion. Communion que l'homme doit découvrir dans la rencontre avec la femme, union dans la différence sexuée qui exalte l'unicité de chacun et les ouvre sur l'unité dans la chair, unité d'une nouvelle chair : le mystère de la vie ! *Il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair.* C'est vite dit mais chacun sait que cela demande le gigantesque travail intérieur de la relation ajustement patient et répété avec un autre soi-même. Sans lui, comment sortir de la triste prison de l'ego ?

Voilà l'intention divine en son origine à laquelle se réfère Jésus en répondant aux Pharisiens. Ceux-ci cherchent s'il est permis de renvoyer sa femme. Les couples en échec ne datent pas d'hier, donc. Or Jésus a une parole nette, plus exigeante que celle de Moïse : *Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle.* Là, on ne peut pas accuser les Pharisiens ou le cléricisme d'avoir durci les choses ! Alors même que cette exigence paraît si dure aux hommes – dure à entendre car difficile à appliquer –, Jésus explique que c'est plutôt notre cœur qui est dur. *C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle.* Serait-il donc possible que la Bonne Nouvelle soit plus stricte que la loi mosaïque ?

Jésus ne reste pas dans le permis-défendu, il retrouve l'intention du Père : *Au commencement*, dit-il en évoquant la création de l'homme et de la femme. Comprenons cela spirituellement et non pas seulement de manière chronologique. *Au commencement*, il s'immerge intérieurement dans cette tendresse divine qui porte tout dans l'existence : le Père, l'origine de tout don, avec lequel il ne fait qu'un. *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi* (Jn 17,21), dira-t-il la veille de sa passion qu'il vient d'annoncer pour la seconde fois. Non, il n'est pas bon d'être seul, mais qu'il est bon d'être un avec lui et en lui ! Jésus nous relance donc dans la première aventure : celle de l'unité. Dieu y a cru ; Dieu continue d'y croire. Dieu espère encore comme un enfant naïf persuadé et que ses parents vont se réconcilier. Il n'a pas rejeté son projet, il n'a pas rejeté l'humanité malgré notre cœur dur devenu presque insensible et comme habitué à la fadeur de sa solitude. Depuis Noé jusqu'à sa Pâque qui approche, Dieu invente des alliances avec nous pour que malgré notre cœur malade, sclérosé, blindé nous aspirions encore à la joie d'aimer.

Dieu n'a donc pas répudié l'humanité. Il désire que tous viennent à lui à l'exemple de ces enfants qu'on l'empêche de toucher ; et alors il se fâche ! Jésus est dur avec notre dureté qui exclut l'autre, enfant ou bien conjoint répudié. Il est dégoûté par notre culture du jetable qui va jusqu'à s'appliquer aux personnes : qu'elle soit ex-partenaire ou ex-employé, embryon avorté ou encore congelé. L'Église doit sans cesse inventer l'attitude pour exprimer cette merveilleuse intention du Père : ne perdre rien ni

personne et donc s'indigner des victimes de nos rejets affectifs sans rejeter pour autant cette foule des personnes en échec relationnel. Devant le drame de l'infidélité, devant l'homosexualité érigée en modèle ou devant la vie que l'on tente de trafiquer, il ne s'agit pas de se perdre dans des arguments légalistes mais d'exprimer comme Jésus cette tendresse inexplicable puisée dans l'origine, dans le Père, tout en tenant fermement son projet : la beauté de la communion où naît le mystère sacré de la vie.

Jésus va vivre sa Pâque pour remplacer notre cœur de pierre par le sien ; c'est-à-dire nous apprendre à aimer, nous redonner le goût, cette sensibilité naïve de l'enfant qui seule fait entrer dans le royaume. En lui désormais l'humanité et Dieu sont unis à jamais : rien ne pourra les séparer. *Rien ne peut plus nous séparer de l'amour de Dieu* (Rm 8,39), dit saint Paul. C'est pourquoi Jésus nous demande bien plus que Moïse ne l'a fait. La loi nous faisait connaître l'intention du Père. Jésus nous donne de la rejoindre, de rejoindre la source et pas seulement spirituellement mais bien charnellement. Jésus nous donne sa chair pour cela pour que tous nous soyons un, un seul corps, une seule chair et pour que personne, plus jamais, ne soit seul !